

Le surdoué a-t-il tout pour lui?

Autor(en): **Kermadec, Monique de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **74 (2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SURDOUÉ A-T-IL TOUT POUR LUI?

MONIQUE DE KERMADEC PH.D.

Psychanalyste et psychologue clinicienne, Paris

mdek@moniquedekermadec.com

➤ Être surdoué ne suffit pas à réussir. Faute de se savoir surdoué, et d'avoir été reconnu comme tel, faute d'avoir pu se défaire de son *faux-self*, personnalité d'emprunt destiné à le protéger, l'adulte surdoué peut vivre une souffrance intense et spécifique. Lui permettre de réaliser son potentiel est essentiel pour la société dans laquelle il vit, et justifie une coopération de la psychologie clinique avec des disciplines complémentaires.

Mots clés: surdoué, faux-self, souffrance spécifique, potentiel.

Dans une époque qui valorise la réussite personnelle et professionnelle, n'est-il pas normal de penser qu'un homme ou une femme possédant une intelligence hors-norme est voué à mener une vie exemplaire, enviée par les autres? S'il est vrai que nombre de surdoués connaissent un parcours sans faute, et ont le bonheur de trouver dès leur plus jeune âge une place confortable et gratifiante dans notre société, d'autres subissent des vies plus frustrantes, plus chaotiques, plus obscures.

Il ne suffit pas, en effet, d'être surdoué pour s'épanouir, réussir et réussir sa vie. L'expérience clinique confirme que de nombreux surdoués restent en-deçà de leur potentiel. Certains ont même renoncé et en souffrent. Quelle perte, à la fois personnelle et sociale! Pourquoi de tels contrastes? Que pouvons-nous faire pour y remédier?

Voici plus de vingt-cinq ans que j'exerce en tant que psychologue clinicienne, psychanalyste et thérapeute. Dans ce cadre, je reçois en bilan et en entretiens nombre d'enfants précoces devenus adultes. Ces hommes et ces femmes ont connu des parcours variés: leurs horizons, leurs origines, leurs expériences sont multiples. Qu'ils soient diplômés ou autodidactes, célèbres ou inconnus, intuitifs ou intellectuels, artistes ou manuels, religieux ou séculaires, citadins ou campagnards, leurs témoignages présentent certains points remarquables de convergence.

Singuliers dans leur essence, littéralement extra-ordinaires, ces adultes partagent, de toute évidence, certaines forces, certaines faiblesses, certaines originalités de vue et d'approche. Ils correspondent en cela aux portraits-robots dressés par la majorité des études réalisées sur le sujet.

Une étape cruciale restait néanmoins à franchir. Il fallait encore comprendre pourquoi un certain nombre d'entre eux n'avait pas connu les avancées positives auxquelles ils semblaient destinés.

Trois constantes fondamentales sont apparues au fil de ma clinique: ces adultes n'ont souvent pas pris connaissance de leur douance ou de leur talents, se sont heurtés à des circonstances de vie lacunaires et, enfin, n'ont pas su mettre en place des systèmes de protection efficaces pour faire face aux difficultés qu'ils ont rencontrées.

Le surdoué, pour construire un avenir positif, doit tout d'abord comprendre qui il est véritablement et être compris de la société dans laquelle il évolue. Le concept de douance, hélas, fait encore l'objet de trop de confusions et de controverses, particulièrement lorsqu'il est appliqué à l'adulte. Celles-ci se manifestent par un ensemble d'a priori tenaces, qui voudraient que le surdoué réussisse brillamment à l'issue d'un parcours original et éblouissant. On croit volontiers que le surdoué est, par nécessité, un grand novateur, qui, de surcroît, n'appelle ni attention ni égards particuliers.

La réalité, bien sûr, est loin de ces fantasmes. Le surdoué manie rapidement des idées complexes, il est extrêmement sensible, exigeant et ressent une vive compulsion à agir – autant de particularités qui suscitent bien souvent des réactions négatives. Comme pour illustrer le débordement de sa pensée et de ses actions, l'épithète «trop» lui est volontiers appliqué. De fait, le surdoué peut être le cancre du lycée, le poète solitaire, l'adolescent rebelle, le jeune marginal aussi bien que le prix Nobel, la médaille Fields, le couturier de génie, ou le grand patron du moment.

Chez l'adulte comme chez l'enfant, la douance caractérise la totalité de la personnalité du sujet. Acceptée, encouragée, elle prospère; ignorée ou rejetée, elle dépérit. Bien que de nombreux discours la réduisent à un chiffre de QI, elle dépasse largement les champs simples de la cognition et de la réussite scolaire. Être doué, c'est jeter sur le monde un regard particulier, l'aborder d'une façon originale et dynamique. Dans ces conditions, il est normal que les «effets secondaires» de la douance affectent aussi bien les sphères professionnelles et académiques que personnelles, émotionnelles et spirituelles.

De toute évidence, il est nécessaire de se savoir surdoué et d'être reconnu comme tel pour identifier, développer et utiliser au mieux ses talents. Une différence, quelle qu'elle soit, ne saurait, en l'essence, être positive ou négative: c'est d'un jugement de valeur que nous subissons toujours les conséquences, que nous le formulions nous-mêmes, ou que nous nous heurtions à celui des autres.

La diversité des témoignages que j'ai recueillis confirme que la douance, cette différence que l'on connaît encore si mal, peut être perçue comme un avantage ou un handicap. L'image que s'en fera l'adulte surdoué imprègnera durablement son comportement, son rapport au monde, et donc ses choix de vie.

Alors qu'un enfant «prometteur» aux yeux des siens aura toutes les chances de construire une image positive de lui-même, nécessaire à l'investissement de ses dons, celui que ses proches critiquent ou ridiculisent se dépréciera et peinera à exprimer son potentiel. Il en est de même pour l'adulte surdoué, poussé parfois au burn out dans une quête effrénée de reconnaissance, quand une absence retentissante de soutien ne l'accule pas à l'isolement et au mutisme.

Il convient ici de rappeler que la douance ne s'apparente pas à une pathologie et que le décalage dont font état tant d'adultes surdoués ne saurait être rapporté à une simple difficulté d'adaptation. Cette différence profonde est une façon d'être. Il n'en est pas moins indéniable qu'elle favorise l'apparition d'un mal-être caractéristique qui, insuffisamment corrigé, se

mue trop souvent en aboulie, en abattement ou en dépression. C'est alors que survient l'échec, personnel ou professionnel.

Ce danger est d'autant plus pressant que la société contemporaine exacerbe et marginalise la différence, alors même qu'elle l'érige en droit et la transforme en spectacle. Beau paradoxe! Nombreux sont les adultes surdoués qui cumulent les différences. Au décalage inhérent à leurs facultés s'ajoutent alors les poncifs et les a priori que subit le second groupe auxquels ils appartiennent, par choix ou par nature. Sexe, origines et orientation sexuelle fournissent mille écueils sur lesquels l'adulte surdoué vient achopper autant qu'un autre.

Ces deux différences, alors, se multiplient plus qu'elles ne s'additionnent, amplifiant ainsi considérablement la souffrance latente. La vivacité de l'intelligence, l'extrême lucidité et la grande vulnérabilité de l'adulte surdoué se cristallisent alors en un équilibre psychique par trop précaire. Il est plus important que jamais de distinguer le différent de l'anormal.

Souffrance et instabilité ne sont bien sûr pas des fatalités: nombreux sont les adultes surdoués qui, en assouvissant leurs aspirations fondamentales, ont pu vivre leurs différences, aussi nombreuses soient-elles, de façon positive.

La clarté de sa pensée et l'urgence de ses pulsions exigent du surdoué qu'il apprenne à utiliser ses facultés au mieux face à un monde qui lui paraîtra complexe et frustrant, pour ne pas dire hostile. En dépit du soin que l'on apporte à l'éducation des enfants surdoués, rares sont ceux que l'on encourage à développer un rapport positif et constructif au monde. C'est ainsi, qu'arrivant à la maturité, ils se trouvent bloqués et contrariés, confrontés par surprise à une société à laquelle rien ne les a préparés.

On pense de suite au décalage intellectuel et affectif qui les sépare de leurs camarades dès le plus jeune âge, les plaçant tout de suite en marge du mouvement général. Il leur est ainsi difficile de partager les intérêts de leur classe: un ou deux ans d'avance suffisent à creuser un fossé, surtout à l'âge de la puberté.

À ces frustrations s'ajoute l'écart inévitable entre maturité affective et maturité intellectuelle, écart d'autant plus dangereux que l'on prête volontiers aux petits surdoués, du fait de leurs grandes capacités de raisonnement, une maturité et une assurance qu'il leur est impossible de posséder.

Le jeune surdoué se voit donc très tôt contraint de déployer de nombreux efforts, silencieux et solitaires, pour maintenir des relations en apparence harmonieuses avec son groupe d'âge. Ses exceptionnelles capacités d'observation lui sont ici d'un grand secours, lui permettant d'adopter en surface les comportements de la majorité.

Cette personnalité d'emprunt, nous la nommons *faux self*. Avec le temps, elle durcit, s'épaissit et, telle une carapace devenue trop lourde pour qui la porte, elle finit par écraser et contraindre au lieu de protéger, entraînant parfois de vives souffrances. Si c'est à l'adolescence que les premières douleurs se font sentir, nombreux sont ceux qui traînent cette armure encombrante jusqu'à l'âge adulte.

Certains même ne s'en défont jamais, tant ce clivage, autrefois désirable et nécessaire, a pénétré l'inconscient, revêtu l'apparence de la normalité et de l'évidence. Nombreux en effet sont les adultes surdoués qui déplorent de «vivre à côté de leur vie», surtout aux abords de la cinquantaine.

Certains surdoués, heureusement, font l'économie de ce travestissement en apprenant très jeunes à s'extraire rapidement des milieux les plus défavorables et à déjouer la méfiance de

leur entourage. Leur intelligence relationnelle, stimulée dès la petite enfance, les conduit naturellement à former autant d'alliances que possible avec ceux qui peuvent les accepter et les soutenir.

La question du *faux self* revient si fréquemment dans l'accompagnement des adultes surdoués qu'il est essentiel de distinguer le maintien involontaire et contraignant d'une personnalité d'emprunt de la simple capacité à projeter, dans ses relations avec l'extérieur, une image positive, compatible avec les attentes de l'autre et de la société.

La souffrance de l'adulte surdoué est spécifique à plus d'un titre. Elle est parfois si intense que certains perçoivent leur douance comme une pathologie, allant parfois jusqu'à craindre la folie. Paradoxalement, ceux dont la réussite paraît la plus brillante sont parfois ceux qui souffrent le plus. La rapidité avec laquelle ils sont devenus célèbres, le cumul des demandes externes, la nécessité constante d'agir et les troubles de la pensée qui en résultent, mettent bien souvent à mal les relations qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec les autres. Confrontés à la destruction de leurs valeurs, ils sont alors amenés à consulter.

Plus commune, plus discrète, mais aussi plus profonde, est la souffrance de ceux qui n'ont pas reçu une éducation adaptée à la richesse et à la complexité de leur pensée, faute parfois d'avoir passé un test ou d'avoir reçu en temps utile le diagnostic approprié. Nombreux en effet sont les surdoués qui ont dû affronter seuls leurs questions et leurs incertitudes, mettant en place dans l'urgence des protections appelées plus tard à les entraver.

Le doute, le manque de confiance en soi, l'absence de reconnaissance extérieure aboutissent souvent à une profonde dévalorisation qui ne laisse d'autre option que l'évitement du moindre risque. Ne plus rien tenter, c'est éviter de se décevoir et de blesser plus profondément encore un ego déjà meurtri.

Si le surdoué souffre, il serait illusoire de croire qu'il n'en est pas parfois de même de ceux qui l'entourent. Son intensité, la complexité de sa pensée, l'urgence de ses pulsions, forcent bien souvent son entourage au-delà de sa zone de confort. Conjointes, enfants, enseignants ou employeurs se trouvent bien souvent démunis face au surdoué.

Le surdoué, tant qu'il n'a pas pris pleinement conscience de sa différence, imagine l'autre à son image. C'est alors des deux extrémités que la solidité du lien se trouve menacée. Cette incompréhension réciproque, qui semble imprégner toutes les sphères de sa vie, est d'ailleurs souvent évoquée lors des premiers entretiens.

En fait, l'adulte surdoué n'est pas, comme cela a pu l'être suggéré, trop intelligent pour réussir et s'épanouir. Il ne souffre pas d'un excédent de QI ! C'est l'ensemble de sa personnalité qui l'a, souvent à son insu, mis au ban du monde et des autres. La fragilité et l'insuffisance du lien fondamental à l'autre le condamne à une souffrance profonde et intime.

Il faut alors se garder de vouloir guérir un symptôme, dont l'apaisement, certes souhaitable, ne saurait apporter qu'un soulagement passager. L'adulte surdoué ne pourra dépasser cette souffrance qu'en investissant plusieurs formes d'intelligence et en développant sa résilience. Il conviendra tout d'abord d'acquiescer et d'encourager les intelligences sociale et émotionnelle, trop souvent ignorées dans la petite enfance au profit des acquis logiques et académiques – pour peu, bien sûr, que les parents soient à même, par l'exemple, d'en favoriser l'éveil. Celles-ci permettent de prendre conscience de ses émotions, de les maîtriser, de les reconnaître chez l'autre et d'agir en conséquence. Elles sont nécessaires à la création d'un lien durable et positif avec l'extérieur.

Le surdoué veillera également à ne pas négliger son intelligence pratique, celle que l'on appelle communément le « bon sens ». Elle lui sera d'un précieux secours dans les épreuves pratiques du quotidien et enrichira d'autant ses relations avec son entourage qu'il sera perçu comme un allié fiable et efficace.

Enfin, il se gardera d'oublier les intelligences créative et spirituelle, qui lui permettront de donner forme à son originalité, de contribuer au monde qui l'entoure, et de donner à sa vie un sens susceptible d'en dépasser l'expression immédiate.

Il reviendra bien sûr à chacun de définir en quelles proportions ces intelligences devront être investies pour atteindre l'équilibre nécessaire à la pleine expression de ses dons et à l'établissement de relations satisfaisantes. Sa nature est d'ailleurs appelée à évoluer en fonction du temps et des circonstances.

On prendra garde à ne pas mettre toutes les souffrances sur le compte de la douance. En effet, si elle n'est pas une pathologie, elle n'en est pas moins susceptible d'y être associée. Un double accompagnement sera alors nécessaire pour démêler l'écheveau et permettre à l'adulte surdoué de retrouver un confort de fonctionnement.

L'avenir de la douance passe par une étude intégrative du phénomène, par une analyse susceptible de l'inscrire dans le contexte culturel, social et économique de chaque patient. Il n'y a pas un surdoué mais des surdoués, une intelligence mais des intelligences. Il y a, de fait, autant de profils que se rencontrent de personnalités et d'environnements. À ces facteurs fondamentaux s'ajoute l'attitude que chacun d'entre nous adopte face à la vie et à ses défis, attitude largement influencée par nos traditions, nos valeurs et même notre histoire familiale.

Douance et culture sont intimement liées mais la nature exacte de leurs rapports reste difficile à appréhender. C'est ainsi que certaines cultures refusent le concept en tant que tel, ou ne l'envisagent qu'en relation avec les études. D'autres, encore, portent le poids silencieux de leur histoire. La position de la femme surdouée peut ainsi être particulièrement fragile, aujourd'hui encore, dans nos sociétés occidentales. L'environnement géographique, manifestation par excellence de la grande loterie des naissances, aura de même un impact non négligeable, tout comme le système scolaire auquel nous sommes soumis, variable majeure sur laquelle la majorité d'entre nous ne peut exercer aucune influence.

On relève aujourd'hui encore des différences fondamentales de perception au sein même de l'Union Européenne, en dépit des multiples programmes d'harmonisation des structures éducatives. Celles-ci, souvent, trahissent des choix politiques et sociaux de plus grande envergure. Alors que certains pays encouragent l'élitisme, d'autres opteront pour un nivellement par le bas, au nom de l'égalité des chances.

Soulignons enfin les conséquences passionnantes de l'allongement de la durée moyenne de la vie. Chaque société porte en effet un regard, parfois cruel, parfois injustifié, mais toujours fermement défini, sur chaque moment de l'existence. Alors que l'âge de la retraite recule, que le nombre et la nature des métiers évolue, que les neurosciences réfutent la fatalité de la démence, le surdoué peut et doit redéfinir son rôle. Ses capacités d'adaptation et sa facilité à traiter l'information, lui confèrent un avantage nouveau dans un monde en pleine mutation, qui peine parfois à établir les ponts nécessaires entre son passé et son futur.

2% de la population, c'est peu, certes, mais c'est aussi beaucoup. Les sociétés qui boudent cette richesse au nom de la rareté du phénomène ou de sa nature intrinsèquement person-

nelle le font à leurs risques et périls. Encourager les enfants précoces et les adultes surdoués, c'est mettre en mouvement un vaste mécanisme de partage et d'émulation, inciter la société tout entière à sortir des sentiers battus, à examiner d'anciens problèmes sous de nouveaux angles. Continuer à les négliger, c'est accepter que certaines œuvres d'art ne seront jamais créées, que certaines difficultés resteront insurmontables, que certaines inventions ne verront jamais le jour.

La psychologie clinique n'a certes pas fini son travail pour permettre une meilleure compréhension et un meilleur accompagnement de ces hommes et de ces femmes. Le temps est venu de former des alliances nouvelles avec nombre de disciplines complémentaires telles que la sociologie, les neuro-sciences, l'anthropologie ou l'économie. Leurs données, leurs outils et leurs méthodes compléteront avantageusement les nôtres et permettront d'ouvrir un nouveau champ d'action aux surdoués, petits et grands, qui cherchent encore à réaliser leur potentiel.